

# Les amants du lac

Maud Lovinfosse

Atsuo ramait calmement sur la surface lisse du lac Suishu. Son visage était serein, néanmoins son coeur battait plus vite que de coutume. Comme chaque soir, la même question venait le hanter : viendrait-elle ? Etait-il enfin arrivé, ce jour où il retrouverait sa bien-aimée ?

La barque heurta doucement les galets du rivage, et Atsuo la tira péniblement au sec, pestant contre l'âge qui lui volait ses forces jour après jour. Il craignait de mourir avant d'avoir pu serrer Ayame une dernière fois contre son coeur.

Le sanctuaire de l'île s'était vidé des pèlerins à l'approche de la nuit. Atsuo goûta la quiétude retrouvée de ces lieux qu'il aimait tant tandis qu'il adressait une prière à la déesse qui par deux fois lui avait ramené son amour. Il la remercia pour ces instants de bonheur et pria pour que d'autres viennent encore. Il déposa son offrande puis se releva. Tous ses os craquèrent lorsqu'il traversa la petite île pour se rendre sur la rive opposée, hors de vue de la ville. Là, comme chaque soir depuis vingt-trois ans, il s'assit et attendit.

Jamais il n'avait failli à ce rendez-vous quotidien. Ni la neige, ni les typhons, ni la maladie n'avaient pu le détourner de son attente. Les gens d'Anako, la ville du lac, le prenaient pour un fou, sans savoir qu'ils avaient raison. Il était fou d'amour, ensorcelé par la perfection de la courbe gracieuse du cou d'Ayame, esclave de son visage enchanteur.

Ayame quitta silencieusement la pièce pour ne pas réveiller son mari. Cela faisait bien longtemps qu'il n'avait joui d'un sommeil si paisible. Les drogues faisaient

lentement effet pour adoucir la maladie qui le rongait.

Ayame était l'image parfaite de l'épouse dévouée. Et même si elle éprouvait une sincère affection pour son mari, pas un jour ne s'écoulait sans qu'elle ne se représente ce qu'aurait pu être sa vie si elle avait pu épouser Atsuo, l'homme qui lui était destiné. L'homme qu'elle aimait.

Comme souvent quand elle pensait à Atsuo, elle se remémora leur première rencontre, le point de départ de la vie que la guerre lui avait arrachée.

Atsuo et Ayame étaient issus de clans puissants désireux d'unir leurs forces dans l'inévitable guerre qui se préparait. Les clans scellèrent leur alliance par les fiançailles d'Atsuo et d'Ayame. Les fiancés furent présentés l'un à l'autre lors du rituel échange de présents entre les familles. Curieuse de voir l'homme à laquelle on la destinait, Ayame avait levé les yeux sur le visage d'Atsuo et avait croisé son regard. Il lui avait adressé un sourire timide tandis que leurs parents échangeaient les politesses d'usage, et ce sourire avait provoqué un affolement dans son cœur comparable à une bouleversante nuée d'oiseaux s'envolant dans un magnifique ciel d'automne. Le sourire d'Atsuo venait de faire brutalement éclore un amour qui ne la quitterait plus jusqu'à son dernier souffle, comme si leurs âmes, d'un simple regard, s'étaient reconnues.

Elle avait incliné son front sur la natte fraîche qui tapissait le sol et avait rougi en sentant le regard d'Atsuo sur sa nuque délicate et ses cheveux étalés autour d'elle lorsqu'elle lui avait été officiellement présentée. Dans cette position, elle ne pouvait plus discerner le visage d'Atsuo, mais les traits du jeune homme lui brûlaient les paupières et l'obsédèrent des semaines durant.

Le tumulte de la bataille s'était tu, pourtant les oreilles d'Atsuo bourdonnaient encore du fracas des épées et des hurlements des guerriers. Il se traîna douloureusement hors du cercle d'ennemis qu'il avait abattus et parvint à se mettre debout. Le vent apportait une odeur de sang et de mort. Atsuo erra un moment sur le champ de bataille, à la recherche de ses hommes. Avaient-ils été vaincus ?

Son errance le conduisit dans un bois. Incapable de faire un pas de plus, il s'affaissa sur les genoux. Il se sentit basculer, et sa tête heurta le sol mou gorgé de sang avec un bruit de succion. Le visage radieux d'Ayame lui apparut. Elle attendait son retour. Elle l'aimait. Il l'épouserait et oublierait les horreurs de la guerre dans ses bras.

Il se sentit dériver. Il revivait sans cesse leur rencontre clandestine, avant qu'il ne parte pour la guerre. Il se remémorait le goût de leur premier baiser, la petitesse du visage d'Ayame levé vers lui, la douceur de ses cheveux sous ses doigts, la douleur de la séparation, les promesses de bonheur pour son retour, sûrs que l'issue de la guerre leur serait favorable...

L'éclat orangé du soleil couchant perçant le feuillage baigna son visage d'une chaude lumière. Atsuo ferma les yeux et sombra dans le néant.

– Qu'as-tu appris ? demanda anxieusement Ayame.

– La guerre est perdue, répondit Yumi, sa suivante.

– Et...

La suite de la question s'étrangla dans la gorge de la jeune femme.

– Aucune nouvelle ne nous est parvenue, dit la suivante.

Elle se précipita vers sa maîtresse pour la soutenir. La pâleur naturelle d'Ayame

s'était accentuée sous l'effet du choc, et Yumi eut peur qu'elle ne défaille.

– Que vous dit votre cœur ? lui chuchota-t-elle au creux de l'oreille.

– Qu'il est vivant, répondit Ayame dans un souffle.

Cependant elle eut peur de laisser l'espoir prendre racine dans son âme.

Le calme de la nuit environnait Atsuo lorsqu'il se réveilla.

– Comment vous sentez-vous ? lui demanda une voix douce au-dessus de lui.

Il était allongé sur des nattes. Près de lui, il sentait la chaleur d'un braséro.

Lorsqu'il chercha à se redresser, une douleur intense lui déchira l'épaule.

– Ne vous agitez pas, lui intima la voix douce.

Une jeune fille l'obligea à se recoucher.

Au fil des jours il apprit que le père et le frère de la jeune fille l'avaient trouvé blessé dans le bois à l'extrémité sud du champ de bataille. La riche armure qu'il portait et l'élégance de son sabre révélaient son haut rang, et sans doute cette famille espérait-elle être récompensée d'avoir sauvé la vie d'un seigneur. De fait, Atsuo leur laissa sa précieuse armure en paiement de leurs soins avant de se remettre en route. Il lui fallut une dizaine de jours pour regagner à pied la capitale du fief de son père.

La foule était en liesse en ce jour d'été et se pressait autour du temple principal de la ville. Un cortège sortit de l'édifice sacré, et Atsuo eut un coup au cœur en reconnaissant Ayame parée d'atours nuptiaux aux côtés de Tomio. Tomio, le frère d'Atsuo que leur père avait envoyé combattre dans l'armée adverse afin que leur famille soit sauvegardée quelle que soit l'issue de la guerre.

La foule le poussa plus près du temple et le regard d'Atsuo accrocha les yeux

tristes d'Ayame, qui s'agrandirent sous l'effet du choc. Elle eut du mal à détacher son regard du visage désespéré d'Atsuo lorsque son mari lui parla sans que les mots ne prennent leur sens. Quand elle put enfin reporter son attention sur l'endroit où elle avait aperçu Atsuo, elle ne le trouva plus. Pendant longtemps elle crut qu'elle avait rêvé cet instant.

Yumi s'inquiétait pour sa maîtresse. Même si Ayame offrait l'image d'une femme satisfaite de son sort au monde, Yumi savait qu'elle était profondément malheureuse, et elle craignait pour la santé de sa maîtresse et pour celle de l'enfant qu'elle portait.

– Je mourrai en couches, j'en suis sûre, murmura Ayame alors que sa suivante lui massait les jambes pour la soulager.

– Allons, Dame Ayame, ne dites pas une chose pareille.

– Pourtant c'est vrai. Le fantôme de Sire Atsuo viendra prendre ma vie ainsi que celle de mon enfant pour me punir d'avoir épousé son frère.

– Vous avez agi selon votre devoir et obéi à votre famille. En quoi est-ce punissable ? répondit Yumi.

– Pourtant je sais que c'est ce qui arrivera. J'ai vu son fantôme le jour de mes noces. Et depuis il me hante.

Yumi s'arrêta un instant de masser le pied d'Ayame, troublée. Elle fixa un instant le visage pâle et tiré de sa maîtresse et décida de lui dire la vérité.

– Atsuo était vraiment en ville le jour de vos noces. Je lui ai parlé, avoua-t-elle. Je lui ai expliqué la situation.

– Où est-il ? demanda Ayame d'une voix faible.

– A Anako.

Ayame retira brusquement son pied des mains de Yumi.

– Laisse-moi maintenant, dit-elle d'une voix sèche.

Après sa conversation avec Yumi, Atsuo se résolut à rentrer à Anako. Il épousa la jeune fille dont la famille s'était occupée de lui. Cette famille tenait la plus grande auberge de la ville, celle où descendaient les pèlerins les plus riches. Tout en accomplissant les tâches qui lui étaient dévolues, il repensait sans cesse à la crauté du destin. Tout aurait été si différent s'il s'était battu dans l'autre camp ! Au lieu de cela, c'était Tomio qui était couvert d'honneurs et qui hériterait du domaine familial.

D'autres fois il en voulait à ceux qui l'avaient soigné de l'avoir gardé si longtemps chez eux. Si seulement il avait pu se mettre en route un jour plus tôt ! Il se montrait alors des jours durant d'une humeur orageuse avec Yasuko, son épouse, jusqu'à ce qu'il se rende à l'évidence : même dans ces conditions, il n'aurait sans doute pas pu épouser Ayame. Les codes rigides des clans n'auraient pas permis l'union de la fille d'une des plus éminentes familles de guerriers avec un vaincu déshonoré.

Son amertume grandit au point d'empoisonner son existence. Jusqu'au jour où la déesse du sanctuaire lui apparut en rêve. Derrière elle marchait Ayame, plus belle que jamais dans ses robes de soie brodées d'oiseaux et de fleurs.

Alors l'espoir soulagea son coeur de la colère, et il se mit à patienter.

L'héritier mâle tant espéré se faisait attendre. Ayame n'avait mis que des filles au monde, et elle commençait à ressentir désagréablement la pression subtile mais

constante que sa belle-famille exerçait sur elle à ce sujet.

Un jour qu'elle était en visite chez Dame Kumiko, une cousine de son mari, elle lui fit part de son admiration pour son vigoureux fils de deux ans.

– Les dieux sont cléments avec vous, dit Ayame avec un sourire triste.

– En vérité je ne le dois qu'à la bienveillance de la déesse du sanctuaire d'Anako...

Ayame eut du mal à maîtriser le soudain tremblement de ses mains. Elle trempa ses lèvres dans le thé brûlant le temps de se donner une contenance, avant de reposer délicatement le bol laqué sur le plateau.

– Peut-être devrai-je suivre votre exemple et partir en pèlerinage, dit Ayame en réprimant un sourire radieux.

Atsuo eut un choc en voyant les bannières de son clan flotter dans la cour de l'auberge. L'espoir et l'appéhension se disputaient en lui lorsqu'il entra dans la salle.

Elle était là. Belle à couper le souffle.

Ayame prenait son repas avec sa suite et bavardait avec Yumi. Comme si elle avait senti le regard d'Atsuo posé sur elle, elle leva les yeux et rougit violemment en le reconnaissant, incapable de prononcer une parole, à tel point que Yumi se retourna. Ayame finit par baisser les yeux. Même si elle ne le regardait plus, Atsuo ne pouvait s'empêcher de la contempler. Tout le reste s'effaça pour lui, et il s'approcha. Une servante le bouscula au passage, et le charme fut rompu. Il entendit Ayame qui disait vouloir passer la nuit en prières au sanctuaire de l'île, et il jugea qu'il était temps de s'éloigner d'elle.

Il fut dans un état second tout le reste du jour, accomplissant mécaniquement ses



tâches. Tout son être suivait attentivement la course du soleil, qu'il ressentait dans chaque fibre de son corps.

Le ciel gris vira enfin au noir d'encre cependant que la pluie se mettait doucement à tomber. Atsuo était trempé quand il débarqua sur l'île, et il tremblait de froid et de désir lorsqu'il entra dans le sanctuaire illuminé par des dizaines de lampes à la flamme vacillante.

Ayame se retourna quand elle l'entendit. Il la rejoignit lentement, doutant encore de la réalité de ce moment. Le temps suspendit son cours tandis qu'il la contemplait. Atsuo leva une main hésitante pour caresser son visage. Le corps d'Ayame fut électrisé lorsqu'elle sentit la pulpe des doigts d'Atsuo se poser sur sa joue.

– Atsuo... murmura-t-elle.

Elle se jeta dans ses bras et ils échangèrent un long baiser où leurs bouches se dévoraient pour mieux se caresser ensuite. Leurs mains se débattaient avec leurs couches de vêtements, cherchant frénétiquement le contact de la peau de l'autre. Ils s'allongèrent sur les coussins qu'Ayame avait disposés au sol et leurs corps tentèrent vainement d'assouvir leur désir avivé par l'attente et le goût de l'interdit. L'urgence de l'aube inexorable les rejetait sans cesse l'un vers l'autre, et ils s'accrochaient l'un à l'autre comme s'ils avaient craint de sombrer dans des profondeurs desquelles on ne revient pas.

Le soleil se leva et les trouva épuisés de bonheur, se contemplant sans mot dire, une main posée sur la joue de l'autre. Ils entendirent des pas approcher et la voix de Yumi brisa l'enchantement.

– Dame Ayame, appela-t-elle doucement. Il est temps de rentrer à l'auberge.

Quand les dangers de la mort infantile se furent éloignés, Ayame insista pour que son fils reçût le nom d'Akimitsu. L'enfant était en effet la lumière de sa vie et lui rappelait les semaines de bonheur au sanctuaire d'Anako à chaque fois qu'elle posait les yeux sur lui.

Devant la santé éclatante de l'enfant, personne ne fit d'objection à ce qu'Ayame se rende une nouvelle fois en pèlerinage à Anako pour remercier la déesse de ses faveurs.

Son coeur battait la chamade lorsqu'elle entra dans l'auberge. Tout son être se tendait vers Atsuo, et lorsque leurs regards se croisèrent, le bonheur éclata dans son âme. Elle fit comme si elle n'avait pas remarqué sa présence en passant à côté de lui, mais son coeur frémissant avait compris.

A la nuit tombée, Yumi la conduisit en barque au sanctuaire. Atsuo était déjà là, et Yumi les laissa seuls. L'exigence de leur amour ne leur laissa que peu de repos, et ils n'étaient toujours pas repus l'un de l'autre quand le soleil apparut dans le ciel printanier. Ils se retrouvèrent la nuit suivante, et celle d'après, choyant ces instants précieux. Une fois séparés à nouveau ils n'auraient que trop de temps pour regretter leur brièveté.

– Enfuyons-nous ensemble, proposa Atsuo lors de la dernière nuit qu'il leur restait.

Ayame l'embrassa tendrement avant de répondre :

– C'est impossible.

Elle poussa un long soupir et ferma les yeux pour empêcher des larmes d'en couler. Atsuo n'insista pas. Ils avaient déjà parlé de fuir dans les rares lettres qu'ils s'étaient échangées par l'intermédiaire de Yumi. Ayame ne pouvait se résoudre à abandonner ses enfants, surtout depuis qu'Akimitsu était né.

– Alors fais-moi une promesse, chuchota Atsuo en la serrant contre lui. Promets-

moi de me rejoindre au bord du lac quand tu te sentiras libre de partir. Tous les soirs, au coucher du soleil, je t'attendrai.

La sphère orangée du soleil toucha le sommet de la montagne à l'horizon. Il était l'heure de rentrer. Atsuo laissa échapper un soupir. Ayame n'était pas venue.

Son corps ankylosé protesta lorsqu'il se remit debout. Il traversait la forêt odorante et sombre quand il entendit quelqu'un venir à sa rencontre. Il s'arrêta de marcher, le cœur battant. Les pas légers de femme se rapprochaient. N'y tenant plus, il se mit à courir sur le sentier tapissé de feuilles mortes. Il avait l'impression de retrouver sa jeunesse à mesure qu'il se rapprochait d'Ayame. Car il était désormais certain que c'était elle. Son cœur en cet instant n'aurait pu le tromper.

La femme qui se tenait en face de lui souriait, des larmes de joie dans les yeux. Ses cheveux de neige étaient tirés en chignon, et des rides sillonnaient son visage en tous sens. Cependant elle n'avait rien perdu de sa beauté.

– Atsuo, soupira-t-elle en s'avançant lentement vers lui.

Atsuo perçut le froufroutement des robes de soie tandis qu'elle approchait. Conscient de la rareté d'un tel moment, son cœur se mit à battre plus vite. Quand Ayame fut assez proche, il l'enlaça tendrement et contempla son visage. Pour la première fois de sa vie, il se sentait réellement en paix.

A partir de ce jour, jamais plus ils ne se quittèrent, et lorsque le moment fut venu de mourir, ils s'éteignirent paisiblement dans les bras l'un de l'autre pour entrer ensemble dans le Royaume des Morts.

Cette histoire vous est offerte par l'auteure. Vous pouvez la partager autant que vous voulez tant que cela reste gratuit. Utilisation commerciale interdite.

Si cela vous a plu, rendez-vous sur <http://lecyclederiu.de/>

et sur <http://facebook.com/lecyclederiu>